

fussent vus dans le cas de faire hommage la logique, à l'éloquence victorieuse de M^r. Meiners. Et cela pourquoi ? Parce que personne n'a traité le sujet d'une manière plus analogue, plus parfaitement assortie aux principes de Mrs. les juges. M^r. W. assure, & prouve à sa façon, qu'il est impossible de démontrer qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; & dans le moment il entend les consolantes paroles : *dignus, dignus es intrare*. M^r. Meiners montre beaucoup de zèle contre les gens qui regardent la connoissance de Dieu comme facile ; il se met peu en peine du témoignage formel de l'Ecriture qui assure qu'il est aussi aisé de connoître le Maître de l'univers, que d'apercevoir la beauté & l'utilité de ses ouvrages (a) ; il regarde avec pitié, J. J. Rousseau qui a eu la bonacité de croire que Dieu étoit visible dans tous ses ouvrages (b) ; il s'élève contre

(a) *Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare seculum, quomodo hujus dominum non facilius invenerunt ? Etenim cum in operibus illius conversentur, inquirunt, & persuasum habent, quoniam bona sunt quæ videntur.* Sap. 13.

(b) " Où voyez-vous exister cet Etre si
 „ puissant, ce Dieu ? m'allez vous dire. Non-
 „ seulement dans les cieux qui roulent sur
 „ nos têtes, dans l'astre qui nous éclaire ;
 „ non-seulement dans moi-même, mais dans
 „ la brebis qui pâit, dans l'oiseau qui vole,
 „ dans la pierre qui tombe, dans la feuille
 „ qu'emporte le vent. . . . Je n'ai pas besoin
 „ qu'on m'enseigne son culte, il m'est dicté par
 „ la nature elle-même „. *Emile* t. 3. p. 57 & 66.